4e Année. — N° 64. 10 Février 1886.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL
DES SCIENCES OCCULTES
PHYSIOLOGIQUES,
PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
France un an, 8 fr. 50 c.
— six mois 5 »
Union postale, un an 10 fr
— — six mois 6 »
Le numéro .... 40 c.

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnements se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont on enverra deux exemplaires. On l'annoncera s'il n'y en a qu'un.

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,

Chevalier de l'Ordre académique Marghérita et noble patricienne de la ville de Rosarno (Italie), membre de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse, titulaire de son grand prix du novateur et grande dignitaire du prix Saint-Louis des Commandeurs du Midi (Toulouse), membre de l'école Dantesque de Naples et de plusieurs autres Sociétés savantes, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne au bureau du journal, rue Terme, 14, à Lyon, par bon ou mandat de poste, et chez tous les libraires de France.

Il sera envoyé un numéro spécimen à toute personne dont la lettre de demande contiendra 0 fr, 40 cent. en timbres-poste.

INSERTIONS :
Dans le courant du Journal, 1 fr la ligne.
A la page d'annonces, 0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

Avis important.
Les grandes lois de la nature.
Occultisme et spiritisme.
La loi des nombres.
L'inoculation de la rage.
Chez le voisin.
Axiômes.
Correspondance.
Feuilleton.

AVIS IMPORTANT

Nous prévenons ceux de nos lecteurs qui voudraient se procurer les premiers numéros du **Magicien**, *que les collections de ce dernier s'écoulant de jour en jour, nous serons bientôt obligés de les augmenter, tout ce qui est de nos premières années devenant de plus en plus rare.*

Feuilleton du *Magicien*. N° 1

LE VOILE D'ISIS

par Ch. Baltet

IV

« **La cause première de toutes choses** est « communiquée à ceux qui approchent du **Temple** « **d'Isis** avec prudence et sainteté. — (Plutarque)

« Ils adorent l'être suprême sous le nom de **Esus** ou « **Hesus**, et sous le symbole du chêne. »

(Encyclopédie d'Edimbourg — les Druides)

Avant de clore nos remarques sur le Naros, nous désirons attirer l'attention des étudiants sur les remarquables faits que voici ; ils font hautement ressortir la marche des cycles de Naros :

LES

GRANDES LOIS DE LA NATURE

2e PARTIE

Ces voyelles, notes musicales et tout à la fois prières, devaient se prononcer le jour affecté à la planète dont elles étaient la synthèse. Ainsi, le lundi on priait en A, le mardi en O, le mercredi en E, le jeudi en Y, le vendredi en H, le samedi en U et le dimanche en I ; et toujours dans l'esprit de la divinité à l'attribut de laquelle on s'adressait, absolument comme dans la religion catholique les fervents s'adressent à chaque saint de la semaine, cette dernière ayant emprunté les rites à la religion hébraïque. Érigée par le Christ, un des maîtres en occultisme, elle a gardé une partie des pratiques de la religion mère, et comme elle, elle change tous les jours ses prières et ses ornements pontificaux ; imitant en ceci le mouvement de la nature qui produit toujours sans jamais se répéter.

Les sept zones planétaires, toutes à égale distance les unes des autres, étaient donc comme les sept cordes d'une lyre dont l'harmonie était celle de l'univers en ses actions différentes et multiples mouvements. Dans les ondes de ces dernières, toutes plus ou moins actives et agitées, lesquelles courent d'un pôle à l'autre, se renouvelant sans cesse et sans jamais s'arrêter, est la mélodie des astres, concert universel de la nature ou adoration perpétuelle de l'œuvre de création s'exhalant vers l'auteur de son être; chaîne qui les unit et rapproche perpétuellement.

Dans cet hymne qui monte incessamment de la terre au ciel est l'intelligence de la création, le secret de cette dernière : la terre en est le temple, le ciel l'autel, et c'est Dieu lui-même qui y officie à l'aide de ses phalanges nombreuses et dévouées. En un mot, le système planétaire est l'image de l'accord universel où, comme dans un orchestre bien conduit, chaque instrument donne sa note pour concourir à former celle qui les contient toutes en un seul son. Dieu en est le centre et de lui rayonnent les harmonies qui composent celle de l'univers.

Cette entente du monde universel, compris jusque dans le plus petit de ses détails, cette connaissance des lois qui y concourent et des raisons d'être qui en ressortent ; entente et connaissance ignorées de nos jours, étaient une des bases de la religion d'alors ; dogme immense et contenant tous les autres en lui. Dans ceux qu'elle renfermait en elle se trouvaient la logique et la rationnalité qu'on cherche en vain dans ceux de notre époque, tous sans fondement valable puisqu'ils sont sans raison d'être ; ce qui les rend contestables et sans démonstration possible.

Chaque planète correspond donc, comme nous venons de le voir, à un jour de la semaine ; non point dans leur ordre naturel, mais dans celui de la quarte en musique, intervalle qu'on regardait alors comme le premier de tous.

Ainsi, on passait du Soleil à la Lune en enjambant Vénus et Mercure, de la Lune on sautait à Mars en enjambant Saturne et Jupiter, de Mars on arrivait à Mercure en enjambant le Soleil et Vénus, de Mercure on allait à Jupiter en enjambant la Lune et Saturne, de Jupiter on enjambait Mars et le Soleil pour se trouver à Vénus, de Vénus on atteignait Saturne en passant par Mercure et la Lune, enfin de Saturne on se trouvait au Soleil en enjambant Jupiter et Mars ; ce qui nous donne l'ordre des jours tels

---

Gautama Buddha est né environ 600 ans avant J.-C. ; à l'expiration de ce cycle, vint le réformateur juif avec qui commence notre ère ; environ 600 ans plus tard, Mahomet et son « Isme » (1) apparait sur le livre de l'histoire. Un autre Naros arrive et la Réforme débute en Europe, et les Croisades commencent à punir l'infidèle. C'était aussi le commencement de la *Question d'Orient* : aujourd'hui, à l'origine du 5e cycle de Naros depuis la naissance de Gautama Buddha, les nations attendent une ère nouvelle ; la grande année prophétique, 1881, (2) est passée et voici que la nouvelle religion fait de grands progrès, bien que les masses ne la remarquent point. La LUMIÈRE va poindre sur les nations, et de grands événements vont bientôt bouleverser non-seulement l'Orient, mais aussi l'Europe entière.

Nous reviendrons par la suite dans cette revue sur cet intéressant sujet des cycles, mais pour le moment, il faut le quitter pour nous diriger d'un autre côté au milieu des trésors cachés du passé, car les mystères de la nature, recouverts du Voile d'Isis, ne consistent pas uniquement dans les secrets de l'Astrologie.

Les Arcanes complets de la Science astrologique ne constituent qu'un aspect au département de la *Science sacrée ;* ils sont principalement renfermés dans ce qui s'appelait les « Petits Mystères » ; les « Grands Mystères » ne sont révélés qu'à ceux des néophytes qui ayant subi avec succès leurs épreuves, ont mérité par là d'être admis aux rites solennels de la Haute Initiation. Ces mystères ne peuvent être communiqués à ceux qui ne les ont pas gagnés, ils ne le sont qu'à ceux qui se sont montrés méritants pendant l'accomplissement des Rites sacrés. Nos lecteurs peuvent être convaincus que ce n'est que par les motifs les meilleurs et les plus sages que la connaissance réservée est ainsi retenue. Le savoir n'est pas *toujours* un bienfait, au contraire c'est *souvent un danger extrême.* C'est principalement par cette dernière raison que les Mystiques de tous les âges ont adopté ce style allégorique grâce auquel leur pensée réelle, bien que parfaitement claire pour les initiés, reste cachée aux autres, de sorte que leurs œuvres ne sont rien moins qu'utiles à ces derniers qu'elles ne font qu'égarer. « Le profane, dit un auteur « mystique bien connu, prend au pied de la lettre ce qui

(1) Les Anglais se servent volontiers de ce mot ainsi isolé pour rappeler tous les systèmes qu'il nomme : Boudh-isme — Christian-isme — Mahomet-isme, Lutherian-isme, etc. (Note du traducteur).

(2) Voir sur ce sujet la quadruple constitution par Mme la Duchesse de Pomar — Paris 1883. (Note du traducteur).

qu'ils sont classés dans la semaine actuelle : Dimanche le Soleil, Lundi la Lune, Mardi Mars, Mercredi Mercure, Jeudi Jupiter, Vendredi Vénus et Samedi Saturne. Le lecteur peut calculer lui-même.

Ces trois gammes établies, nous avons trois analogies ou trois rapports existant entre les différentes parties de l'univers, lesquelles analogies viennent reprendre avec le mouvement des sept planètes, lequel nombre **SEPT** est, à son tour, le nombre des harmonies universelles, celui qui explique les relations qui existent entre le ciel et la terre, l'esprit et la matière, ou le mouvement pris dans ses deux faces.

Comme nous l'avons vu dans notre loi des nombres, il représente l'empire de l'esprit sur la matière, et par suite, la domination que ce dernier doit exercer sur la première afin de ne faire qu'une harmonie des deux, point sur lequel reposent toutes les œuvres de la création : analogie de la gamme des voyelles avec celle des planètes ou la parole écrite, analogie de la gamme musicale avec celle des voyelles ou les sons traduits, analogie de la gamme des jours de la semaine avec les précédentes ou le temps régularisé ; ce qui rentre dans le même ordre de choses, chacune de nos gammes procédant par le sien propre. Nous en retrouverons bien d'autres.

Le nombre **SEPT**, traduit cabalistiquement et selon la loi des nombres, se compose du nombre **TROIS** et du nombre **QUATRE** ; le premier nombre de l'esprit, par conséquent nombre divin, le second nombre de la matière, par conséquent celui de la chose créée. Quand nous en aurons fini avec nos analogies nous en donnerons une explication plus complète en regard de celle du Boudhisme, à notre avis fausse et erronée en son esprit ; et cette explication nous l'appuierons d'une preuve contre laquelle la définition de ses adeptes ne saurait prévaloir.

OCCULTISME ET SPIRITISME

Un peu de clarté, s'il vous plait ?

Ceci s'adresse au journal *La Lumière*, lequel nous annonce par la plume accréditée de sa directrice, Mme Lucie Grange « que les fidèles des arcanes mystérieux de l'antique Isis ne tarderont pas, s'ils sont logiques et de bonne foi, à se ranger sous les bannières éclatantes de la **NOUVELLE ISIS**, Isis régénérée » ; ce qui est parfaitement dit, mais laisse un peu à désirer dans sa raison d'être : c'est donc en qualité de fidèle des arcanes mystérieux de l'antique Isis, que nous venons prier notre aimable et très érudit confrère de vouloir bien nous ouvrir toute grande la porte qu'il n'a fait qu'entre-bâiller, et par laquelle, d'après lui, nous devons passer, nous fidèles de l'antique Isis, à titre de rénégats de nos croyances personnelles.

On veut généralement bien nous reconnaître une certaine dose de logique et même de rationnalité en notre manière de voir et de dire ; quant à notre bonne foi, nous la savons indiscutable et avérée ; nous sommes donc, toujours d'après *La Lumière*, prédestinée à nous enrôler sous les bannières éclatantes de la **NOUVELLE ISIS**, laquelle n'est autre que le spiritisme, vers lequel nous n'avons aucune tendance, il nous faut l'avouer, le trouvant illogique et sans rationnalité dans ses dogmes, qui varient d'une école à l'autre.

Il est, dit Mme Grange « premier degré de l'occultisme, en descendant du ciel » voudrait-elle bien nous expliquer pourquoi et comment ; car enfin, et du moment que nous devons renier nos principes pour entrer dans les

---

« est allégorique, et par la règle des contraires, met au « rang des allégories ce qui est littéralement vrai.

Le lecteur doit commencer à apercevoir que la doctrine secrète enseignée par les prêtres du temple, embrassait tout un système savant de Philosophie Occulte, car le *Spiritualisme* et la *Magie* étaient pour eux une science occulte. Ils enseignaient les Mystères de la création et révélaient à leurs disciples les plus avancés les grands secrets du Cosmos.

Nos savants ancêtres, les anciens Druides, formaient une section de ce même sacerdoce puissant qui avait pénétré le voile de la nature. Pline, l'historien, consacre plusieurs chapitres à la « sagesse » des conducteurs des Celtes, et Pomponius leur attribue « la connaissance des sciences les plus élevées ». Comme leurs frères d'Orient, les Brahmes de l'Inde et les Hiérophantes d'Egypte, ils enseignaient les mêmes doctrines : l'adoration d'un Dieu unique, et par dessus tout, l'immortalité de l'âme. « Dans leurs bois sacrés — académies naturelles élevées par la main de l'architecte invisible — les Initiés rassemblés à l'heure calme de minuit, apprenaient ce qu'est l'homme et ce qu'il doit être. » (César III, 14). Aucun éclairage artificiel n'illuminait leurs temples ; la chaste déesse de la nuit répandait ses plus beaux rayons argentés sur les couronnes en feuilles de chêne et sur les robes blanches de leurs Bardes sacrés. Mais l'arc descendant sur le grand cycle de notre révolution mentale, les a fait disparaître, eux et leurs oracles divins, d'au milieu de nous. Le sol engraissé des dépouilles d'un long passé, où florissait autrefois leurs chênes consacrés, privé maintenant de leurs soins spirituels s'est stérilisé sous le souffle venimeux du matérialisme. Mais pour l'étudiant de la vérité occulte, la végétation en est toujours verte et luxuriante, toujours nourrie de vérités divines comme aux jours où le grand Archi-Druide accomplissait ses cures magiques, secouait la branche du Gui, séparait de sa *Serpe d'or* le rameau vert du corps de sa mère, la tige du chêne, et couronnait l'Acolyte triomphant qui avait subi les redoutables épreuves de l'initiation (1). Ces Druides, ces prêtres vénérés de nos ancêtres, sont aujourd'hui regardés par nos savants comme d'ignorants rêveurs. Historiens chrétiens et Académies Royales s'unissent pour déclarer que le clergé druidique était superstitieux au dernier degré, qu'il favorisait, si même il n'avait institué ces rites cruels et sanguinaires

(1) Voir : Pline, XXX, et l'Isis dévoilée (par Mme Blavatsky), volume 1er, page 18.

siens, il faut qu'elle nous en donne le développement rationnel et motivé, sans quoi la logique et bonne foi que nous savons être des spirites ne pourront que les ramener à nous, et non nous à eux ; ce qui est logique en soi.

Le spiritisme est au-dessus de l'occultisme, soit ; mais qu'est-ce qui l'y place, sa logique ou la bonne foi de ses adeptes ? vouloir bien définir et démontrer.

Qu'est-ce qui le fait supérieur à l'occultisme, « ayant plus de pureté, de simplicité et de consolation » que lui ? Sont-ce les « sales espiègleries » de ses esprits en goguette lesquels s'amusent à remplir, *de ce qui se reconnait à l'odeur* (sic) les tasses à café de ceux qu'ils honorent de leurs visites ? Nous dire pourquoi et en vertu de quels principes la directrice de *La Lumière* érige en dogme religieux, ce qui n'est, à tout prendre, qu'un blasphème à l'immortalité de l'âme ?

Vouloir bien nous dire aussi comment le spiritisme, bâti sur le sable mouvant des conjectures, peut être un monument plus solide que l'occultisme, bâti sur les roches dures des lois et principes éternels ?

Vouloir bien nous expliquer encore et définir, comment l'Isis antique, *qui n'est pas renouvelable en son principe*, a pu devenir la NOUVELLE ISIS et se régénérer ? Si Mme GRANGE a, à son sujet, des données autres que les nôtres et mieux établies, vouloir bien nous en faire part pour que nous puissions nous y ranger, afin de hâter notre conversion à ses idées et principes personnels.

A défaut d'elle, nous nous adressons aux spirites qui nous lisent afin de trancher dans le litige qui divise deux sciences faites pour s'entendre, puisque l'une est sortie de l'autre et qu'elle ne peut remonter à ses étymologies sans rencontrer celles de la première.

Ce que nous voulons, c'est la vérité, celle que tout le monde cherche, mais que si peu veulent admettre et reconnaître en sa nudité : *La Lumière* tient un flambeau, à elle de le faire briller à nos yeux, si elle ne veut pas en faire une torche de superstition arbitraire ; et, comme notre bonne foi est sincère, notre logique réelle, nous sommes prêts à entrer dans la voie nouvelle sitôt qu'elle nous aura démontré qu'elle mène plus directement au but que celle que nous avons prise.

L. MOND.

LA LOI DES NOMBRES

25, Influence de Mercure.

« Dixième plaie d'Egypte. »

Même laconisme et cela ne voudrait rien dire si nous nous en tenions à lui ; mais comme nous avons déduit précédemment de l'influence de la planète, nous allons en faire autant en y ajoutant l'interprétation du jour lui-même. C'est un jour de douleur et de souffrance physique ; il est mauvais pour ceux qui ont des plaies et il en procure à ceux qui n'en ont pas, il vicie le sang et donne les maladies de la peau, les maladies vénériennes et les maladies contagieuses ; il dit l'homme mercantile, adroit, fripon, menteur, hypocrite, fourbe, à deux visages et peu délicat ; il indique les vicissitudes dans la vie, les épreuves, les déceptions, les privations, la misère, la corruption morale et physique, et enfin, tous les vices de bas étage et les plus éhontés.

L. MOND.

qui souillent les souvenirs de toute l'histoire « payenne ». Nous voulons parler de ces horribles pratiques des sacrifices divins offerts dans les circonstances extraordinaires, pendant leurs cérémonies religieuses. Mais cette accusation, en tant qu'elle s'applique aux *vrais Druides* est une erreur monstrueuse. Ce fut à une époque où le *druidisme était pratiquement éteint*, que le clergé corrompu et dégénéré sanctionna ces abominations pour affermir son pouvoir temporel. Nous pourrions tout aussi bien mettre au compte des enseignements si beaux et si charitables de l'idéal Jésus et de ses disciples — dont la vie s'est dépensée à instruire les autres — l'institution de toutes ces horreurs, toutes ces iniquités de l'Inquisition, ou ces cruelles persécutions religieuses qui ont déshonoré le moyen-âge. Ces actes chrétiens d'une « sainte colère » dépassent de beaucoup en férocité les pratiques du clergé sauvage qui s'attribuait sans droit le nom de Druides — nom qui ne leur convenait pas mieux que l'épithète de chrétienne à la sanguinaire reine Marie (1). L'histoire se répète comme un cycle succède à un autre. Après que les feux du Paganisme ont épuisé leur force vitale, la décadence et la corruption vinrent à leur tour, puis la « Lumière » (?) du Christianisme naquit à sa place, grandit et atteignit sa période de majesté et de puissance religieuses ; mais voici maintenant qu'elle a dépassé son zénith, qu'elle a commencé à s'évanouir ; les symptômes habituels sont très clairs — un clergé dogmatique et corrompu — tandis que d'un autre côté, la Psychologie, le Spiritualisme et la Magie — les mystères anciens de la divine Isis — s'élèvent de nouveau sur l'ascendant de l'horoscope mental.

Pour l'étudiant, pour qui cherche la vérité, ces « signes des temps » indubitables sont trop significatifs pour échapper, il n'y a pas d'observateur du progrès humain assez superficiel pour n'être pas frappé de ces « coïncidences étranges ». Notre désir est que tout lecteur réfléchisse profondément à ces lois mystérieuses qui gouvernent l'évolution mentale de la race humaine. Nous en avons ici déjà révélé plus qu'à moitié le secret, nous avons fourni à nos lecteurs une clef, qui, maniée par une *main sage*, lui ouvrira certainement la porte des « Petits Mystères » dans le temple de la Vérité, et lui permettra de tracer sans erreur l'effet temporel de toute cause astrale. Le doux chantre d'Israël répondant à l'inspiration de son âme poétique s'écriait : « *Les cieux proclament la gloire de Dieu,*

(1) Marie Tudor, reine d'Angleterre, 1553 à 1558 : Jane Grey est sa victime la plus connue. (Note du traducteur).

L'inoculation de la rage

par M. Pasteur

Les germes inoculés s'éteignent rarement d'eux-mêmes et l'enfant que la mère porte dans son sein n'y meurt jamais que d'un accident quelconque : les germes de M. Pasteur ne peuvent donc, puisqu'il en est ainsi, que rester entrâvés dans l'économie général où il les intoduit jusqu'au jour où une secousse, physique ou morale, viendra les rendre à leur vie d'action en accélérant la circulation du sang; et c'est seulement alors qu'on pourra juger des effets de son système d'inoculation.

Dans le cas où ces mêmes germes, n'ayant gardé qu'une part de leur vitalité, ne pourraient franchir les organes de la génération où le mouvement premier les a ramenés d'urgence, qu'arrivera-t-il ? Qu'ils y resteront à titre de principe destructeur et y fructifieront pour l'avenir, *puisque tout germe qui ne porte pas dans son temps doit détruire*; et, ne pouvant plus porter, ils y vicieront les humeurs de telle sorte que ceux qui enfanteront dans des données pareilles ne pourront que transmettre à leur progéniture, *par voie d'hérédité*, la plus sûre de toutes, le principe de la rage, *inoculée en eux*, comme ils lui transmettent celui de la goutte, de la phtisie, de la siphilis, etc.

A son tour toute vie qui commence est une régénération et tout germe qui passe d'une vie dans une autre se régénère avec celle-ci, raison pour laquelle le système de M. Pasteur est dangereux et malsain; dangereux en ce qu'inoculant le virus de la rage sans l'obliger à produire il l'oblige à détruire, malsain en ce qu'en l'obligeant à détruire il jette dans le sang qui l'a reçu un vice destiné à faire corps avec lui. Ceci est d'une si haute gravité que nous le recommandons d'une façon toute spéciale à qui de droit.

D'un autre côté, tout germe qui meurt vicie le sang où il se trouve en lui inféodant son principe de morbidité, de décomposition, si l'on veut. Quand il en est ainsi et lorsque cette dernière a jeté ses mille racines dans le sang qui la porte, ce n'est pas, comme précédemment, un germe qui peut s'extraire en le poussant au dehors, mais une infinité de ces derniers qui, sous forme de champignons parasites et toujours prêts à produire, prennent la place d'assaut et y entretiennent la culture permanente du virus inoculé : c'est l'effet qui se produit sur le vin quand on y met gros comme une tête d'épingle de moisissure de vinaigre, sur l'eau un simple germe de cresson, sur terre une seule plante de mousse; car ce qui est ici est de même là, et là de même qu'ici.

Aller plus loin serait fastidieux, et nous en avons dit assez pour que tout le monde puisse nous comprendre, pour que toutes les consciences puissent s'émouvoir : *le système de M. Pasteur est fautif parce qu'il ne porte sur aucun germe de rationalité et qu'il n'établit, sous aucune forme, celui du mal qu'il prétend guérir, et, enfin, parce qu'il ouvre la porte à toutes les éventualités de ce dernier sans produire aucun moyen d'y parer.*

Pour guérir un mal comme la rage il faut en connaître le principe, et nous venons de voir que notre éminent académicien ignore celui de cette dernière, sans cela on ne peut que tâtonner et se perdre en données plus ou moins fausses, ce qu'il a fait jusqu'à ce jour, nous donnant gain de cause dans nos appréciations sur lui.

Ce principe, nous l'avons trouvé à l'aide de nos études physiologiques et nous allons le donner dans toute sa simplicité, car il tient dans une synthèse et se résume en

---

et le firmament publie les ouvrages de ses mains » (Psaumes XIII). Ce paragraphe convenablement traduit et rendu correctement, devrait se lire : « *Les planètes (ou les étoiles) proclament la puissance de Dieu, et les Cieux distribuent l'œuvre de ses mains.* » L'étudiant comprendra cela aisément : dans la Genèse, 1, 8, nous trouvons que « *Dieu donna au firmament le nom de Cieux* » et d'ordinaire le seul mot de *Cieux* s'applique aux corps célestes, c. à. d., aux étoiles, aux planètes et aux deux luminaires; la vraie signification de ce passage est donc, on le voit, que le soleil, la lune et les planètes proclament le pouvoir de Dieu (la nature), et que le ciel ou firmament, (c'est-à-dire l'espace) parsemé de ses brillantes constellations, publie ou distribue l'œuvre de ses mains. Ce passage est purement astrologique ; par « le firmament » il est signifié que chaque portion de notre terre est sous la domination de quelque signe ou constellation, ou en sympathie avec elle, ce qui *montre* inévitablement, ou détermine pour les Initiés la place précise où ce *pouvoir* se manifestera.

Pour l'esprit alourdi, mondain, terre-à-terre, ce qui précède n'apparaîtra que comme l'expression naturelle d'une imagination surexcitée, qui ne mérite pas d'être prise en considération plus sérieuse que de chimériques « châteaux en l'air », mais pour l'âme spiritualisée, pour le penseur calme et contemplatif, ce firmament d'étoiles et de planètes a un plus profond intérêt. Tout, autour de nous — sous cette seule exception — est constamment en état de transition. En outre des changements passagers qui accompagnent le retour des saisons, la campagne autour de nous modifie sans cesse ses aspects; tout n'est que mutation, sauf cette magnifique effervescence d'étoiles que la nuit déploie, d'un éclat que rien ne souille, d'une grandeur invariable, marchant toujours avec la même précision, avec le même calme infatigable, à travers ses cycles diurnes, annuels ou plus grands encore, couronnant toujours des mêmes joyaux le front du Ciel orné toujours de ces mêmes étoiles et de ces mêmes planètes, devant lesquelles s'extasiaient les premiers parents de notre race dans les nuits de repos de leur vie nomade encore.

Tiré de l'*Occult Magazine*.

(à suivre)

quelques mots. Nous ne l'avons pas pris à l'aventure mais déduit de l'ordre supérieur qui préside à la création, ce qui fait que nous pouvons en certifier l'authenticité, la loi sur laquelle il repose étant de celles qui sont infaillibles.

Le voici tel que nous l'avons trouvé.

La rage étant une maladie spéciale à la race canine, son principe ne peut se trouver que dans son sang génital puisque c'est lui qui distingue d'une espèce à l'autre; et nous l'avons cherché là puisque la logique disait qu'il était là.

Ses effets, comme ceux de l'hystérie, se portent à la gorge; encore un indice nous indiquant le même point de départ, ce qui est logique comme le précédent.

A l'encontre de l'hystérie qui n'apporte que la contraction de la gorge, il y a virus découlant des glandes salivaires et, comme les deux systèmes, la gorge et les organes de la génération sont en rapport direct, il n'est que logique et rationnel à nous de dire que le virus qui s'épanche en haut se forme en bas.

Comment ?

PAR UNE DÉCOMPOSITION DE L'HUMEUR SÉMINALE AMENÉE PAR UNE INFLAMMATION DES GLANDES GÉNITALES DONT LA VIE, TROP ACTIVÉE ET RETENUE EN MÊME TEMPS, PRODUIT UNE SURABONDANCE DE SUCS GÉNITAUX LESQUELS NE TROUVANT PAS D'ISSUE POUR FAIRE IRRUPTION AU DEHORS PASSENT DANS LE SANG A L'ÉTAT DE DÉCOMPOSITION MORBIDE, LUI INTOXIQUANT AINSI LE VIRUS DE LA RAGE, LEQUEL N'EST A SON TOUR QUE CES MÊMES SUCS A L'ÉTAT DE FERMENTATION MALADIVE.

Disons maintenant, pour affirmer notre autorité, que les expériences de M. Pasteur, ce que déjà nous avons consigné à cette même place, nous donne toute raison dans notre principe, tel que nous l'établissons ici; car il est dit dans un de ses rapports à l'académie des sciences « *Que l'endroit où le virus rabique se trouvait le plus en abondance était les centres nerveux* — ou organes de la génération — *ainsi que la moëlle épinière* » pour nous les centres où il se produit. Nous aurions prié notre grand expérimentateur de travailler pour nous qu'il n'aurait pu mieux faire, comme on le voit.

Une autre attestation en notre faveur et non moins importante que la précédente, est celle que nous trouvons sous la plume de M. le docteur Henri Deville dans son journal *la Médecine populaire* où il dit : « *Qu'il est à remarquer que chez les gens atteints d'hydrophobie les organes de la génération sont dans un état de surexcitation anormal.* » Juste ce que nous disons nous-mêmes ainsi que le lecteur peut le voir dans les lignes précédentes. Ceci doit se trouver, si nous nous en souvenons bien dans les pages de 80 à 90.

Le principe trouvé, et nous répétons que nous sommes sûre du nôtre, les lois qui le régissent étant de celles qui ne se discutent pas, il n'est plus que deux questions à résoudre : prévenir l'éclosion de la rage quand le virus a été intoxiqué au sang, et la guérir quand elle s'est déclarée.

Nous avons dit dans notre opuscule que le mouvement du sang étant circulaire et rotatoire il reportait aux organes qui les ont vu naître tous les germes qui lui étaient inoculés, pour les reprendre après et s'en débarrasser d'une façon ou de l'autre; c'est-à-dire, par la mort ou la guérison de celui qui porte le danger en lui.

Les choses étant ainsi, il n'est qu'un moyen de prévenir la rage : *empêcher le virus inoculé de retourner à son centre de création en le poussant au dehors par tous les moyens possibles tels que purgatif, dépurgatif, transpiration forcée, etc.*

A ce sujet il y a des recherches à faire qui regardent la médecine d'une façon toute spéciale; car il est certain qu'il y a dans la nature un médicament propre à expulser ce virus et il nous semble que son principe étant donné il doit être facile de trouver le médicament.

Les moyens à employer, à titre de guérison et dès les premiers symptômes du mal tels que la tristesse, le besoin d'isolement, etc., sont les suivants : *le dégagement des organes de la génération par tout ce qui pousse au dehors, tels que, les ventouses, sinapisme et tout ce qui rentre dans l'ordre de chose, comme la cantharide par exemple.* C'est à essayer ! Il faut en même temps calmer et rafraîchir le sang *par les émolliants et adoucissants, tels que les lavements de semences froides et antiaphrodisiaques, le sirop d'orgeat et la tisanne de courge, tant que le sujet peut boire, et tout ce qui peut éteindre la chaleur du sang et l'effervescence des organes génitaux; il faut, si longtemps que l'on peut, tenir des compresses glacées sur le front, afin de repousser la réaction qui s'y fait, et tenir des cataplasmes, voir même une serviette mouillée sur le ventre pour dégager les intestins et empêcher le feu de la fièvre de s'y porter*; tout ceci, en le variant et appliquant selon les facilités du mal, jusqu'à ce qu'on ai trouvé un remède *ad hoc* lequel se révélera de lui-même du moment qu'on agira en toute connaissance de cause et non plus dans les ténèbres, comme on l'a fait jusqu'à ce jour; mais, de grâce ! plus d'inoculation, elles sont la perte de l'humanité.

Et maintenant que nous avons mis notre conscience à l'abri, maintenant que nous avons rempli notre devoir de Sauveteur (1) nous restons à la disposition de M. Pasteur, s'il lui plait de contredire nos assertions, tout aussi bien qu'à celle du gouvernement, s'il lui convient de revenir sur l'offre que nous lui avons faite jadis et que nous lui renouvellons ici, lui répétant ce que nous lui avons dit alors : de notre part, c'est patriotisme et philantropie humanitaire mais non spéculation; *nous ne demandons rien, absolument rien*, que le salut des autres et l'appui nécessaire pour enlever à la rage les nombreuses victimes qu'elle engloutit chaque année.

Au gouvernement à apprécier !

L. MOND.

(1) En qualité de membre de la Société de sauvetage de Corrèze.

CHEZ LE VOISIN

Nous lisons ce qui suit dans le *Progrès* du 5 courant.

M. Pasteur s'est mis à la disposition du ministre de la guerre, et lui a fait connaître son intention de donner ses soins gratuits aux militaires qui seraient atteints de la rage.

Le général Boulanger a remercié M. Pasteur de son offre patriotique. Il a fait rédiger, par le service de Santé, les instructions destinées à porter à la connaissance des corps d'armée les intentions de l'éminent praticien et à régler les conditions d'admission dans l'établissement qu'il dirige.

Nous espérons que M. le Président du Conseil voudra bien, dans l'intérêt de l'armée, elle-même, soumettre à son collègue de la guerre les observations que nous venons d'avoir l'honneur de lui soumettre à lui-même ; ce qui ne sera après tout qu'une mesure de sûreté générale.

La discorde est au camp des Spirites ! on s'y bombarde d'un journal à l'autre, et voilà la *Revue Spirite* et l'*Anti-Matérialiste* à couteaux tirés. Qui a tort ? qui a raison ? de ceci nous n'avons cure, ne voulant point mettre notre plume entre celle des deux adversaires ; ce que nous tenons à établir, c'est que partout où la discorde règne, les principes sont fautifs, partant sans durée de vie ni solidité valable. Si c'est là ce que les Spirites appellent leur « fraternité « il faut avouer qu'elle est peu faite pour pousser à eux, et si nous relevons le fait, ce n'est que pour prouver que le Spiritisme est moins solide en sa base que ne le disent et prétendent ses adeptes. Ceci est pour ceux de nos lecteurs qui nous ont demandé notre avis à cet égard.

Un tournoi s'ouvre dans l'*Anti-Matérialiste* entre notre collaborateur M. Barlet, occultiste, et M. Gabriel Delanne, spirite. Nous compterons les coups et ferons part à nos lecteurs des victoires remportées par chacun d'eux. Pour le moment, ces messieurs, arrivés sur le terrain, se sont placés en face l'un de l'autre, salués de la plume, et, cette dernière au poing, ils attendent le signal du combat, lequel doit être à mort, si nous ne nous trompons pas. Quant au sang versé, il n'en sera même pas parlé.

ACADÉMIE NORMANDE, *Société des Lettres et Beaux-Arts de Normandie* (4e année). — Grand Concours national de Poésie, Prose et Musique (80 médailles, objets d'art, diplômes) ouvert en 1886. — Le numéro spécimen de la *Revue Normande et Parisienne*, contenant le programme est envoyé *franco*, sur la demnade affranchie. Toute demande de renseignements doit contenir un timbre-poste pour la réponse.

Ecrire à M. Albert HUE, président de l'*Académie Normande*, à Carentan (Manche).

AXIOMES

La fidélité de la tendresse n'est jamais bavarde et les lèvres n'ont pas besoin de parler pour que le cœur se rappelle. Albert Delpit.

L'amour qu'on donne à sa personne est autant d'enlevé à celui qu'on doit prodiguer aux autres.

Clémence Robert.

Ce sont les dures épreuves de la vie qui font les hommes forts, les hommes vraiment grands.

Emile Richebourg.

Il est à remarquer que les esprits querelleurs et inquiets trouvent toujours une association à faire avec des caractères doux et timides, comme si les uns cherchaient dans le contraste un repos à leur humeur, les autres une défense pour leur propre faiblesse.

Alexandre Dumas.

Les faits accomplis sont les juges impassibles du bien et du mal. Victor Cherbuliez.

L'esprit de l'Evangile est éternel et sa formule est celle des aspirations de l'humanité aussi ancienne que le monde.

E. Lévi.

CORRESPONDANCE

Pierre qui roule. — Ces messieurs et ces dames commencent à se faire rares, mais ils ont bien rempli leurs rôles et ils ont toute notre reconnaisance. Nos remerciments pour nous avoir mis en rapport avec eux.

Dijon. — Nous l'avons vu... il nous a donné de vos nouvelles... et nous vous donnons des siennes. Il va bien, et nous mieux. Merci pour votre souveuir

Le Gérant : J. GALLET

TABLETTES RECOMMANDÉES

L'homicide, scène dramatique en vers, par Victor Lebreton ; A. Patay, éditeur, 35, rue Corbeau, Paris ; prix 0 fr. 50.

Le Bataillon scolaire. L'Ange Gardien. Dis-moi pourquoi? Le Départ du Volontaire ; chaque, 0.75 c., *franco*. Aux bureaux de la *Petite Gazette Poétique*, 17, rue Racine, Paris.

La vérité sur la fin du monde et sur les événements qui en seront le préambule peu éloigné, 0 fr. 50 cent. — Nouvelles découvertes sur la dégénérescence et le renouvellement des êtres vivants ; par F. D., 0 fr. 75 cent. Au bureau du journal.

Sonnets traduits de Pétrarque édition de luxe, 2 fr, chez l'auteur, Jehan Madeleine, 18, quai Sainte-Croix, Bordeaux.



Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.